

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 94 (1949)
Heft: 5

Nachruf: Nécrologie : à la mémoire du capitaine Charles Gos
Autor: Vallière, P. de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NÉCROLOGIE



A LA MÉMOIRE DU CAPITAINE CHARLES GOS

Le capitaine Charles Gos, écrivain et soldat, a aimé avec passion l'artillerie de montagne. Elle lui a inspiré des pages émouvantes, dictées par son esprit contemplatif en communion avec la nature alpestre, par sa joie de servir « là-haut, où la Suisse est la plus belle », ainsi que l'a exprimé le colonel-divisionnaire Ed. Secretan dans la préface de *Sous le Drapeau*, premier hommage du jeune enthousiasme

de Gos à ses compagnons d'armes. A ses canonniers et conducteurs, Valaisans, Vaudois et Fribourgeois, il a fait mieux comprendre la beauté de leur tâche. Ce qu'ils sentaient obscurément, sans pouvoir l'exprimer, ils l'ont trouvé dans ce témoignage qui les touchait directement, parce qu'il venait du cœur d'un chef attentif et compréhensif, sachant donner à ses hommes des raisons de fierté, un idéal, une foi. Leur robuste bon sens acceptait sans peine les leçons de patience, d'obéissance, de soumission aux volontés supérieures dont il leur montrait sans cesse l'exemple. Par lui l'esprit de corps de l'artillerie de montagne s'est fortifié et purifié, « pour gagner la cime toute rayonnante de lumière et de vérité, la cime libératrice où il semble que de la main levée, on touche le ciel ».

Cette leçon de dévouement et de fidélité au devoir, Charles Gos, sans paroles inutiles, la communiquait autour de lui. Sa ferveur, le rayonnement de sa vie intérieure, transparaissait dans son regard, dans son attitude en face du danger, car en haute montagne le danger est toujours présent. Tous les actes de Gos étaient dirigés par l'affection qu'il portait à ses hommes et que ceux-ci lui rendaient. C'est l'affection qui fait du commandement et de la discipline, une collaboration pour le bien de tous, dans l'unité.

Ce fut pour le capitaine Gos une dure épreuve que de quitter le service. Il la supporta avec courage. Mais son attachement indéfectible à l'armée était resté aussi vivant, aussi passionné qu'aux jours heureux où, jeune officier, au pas des mulets, il gravissait avec sa batterie les sentiers des Alpes. Alpiniste intrépide, supérieurement entraîné, compagnon aimé des guides, ses « premières » sensationnelles avaient fait connaître son nom hors de nos frontières, aux fervents de la montagne. Il était membre d'honneur du Club alpin anglais *Alpine Club*.

Ecrivain d'une probité intellectuelle parfaite, il avait un don d'observation extraordinaire, une sensibilité sans cesse en éveil affinée par son amour de la nature qui lui livrait à chaque pas ses secrets. Retiré à la montagne, dans ce Valais dont il aimait la nature tourmentée, sauvage, et la lumière merveilleuse, il savait exprimer l'âme secrète du vieux pays avec des accents profondément humains. En lisant les admirables récits de *Solitude montagnarde*, on croit respirer l'air léger des forêts d'arolles et de mélèzes. Impressions, sensations exprimées avec une simplicité, une vérité qui éveillent des images précises, des souvenirs, le désir nostalgique de la paix et du silence prodigieux de la montagne.

La vie des hommes qui peinent dans les hautes vallées, bûcherons, vachers, gardes-chasse, bergers, lui étaient familière. Il aimait accom-

pagner les gardes-frontière dans leurs patrouilles. Il prenait plaisir aux récits de leur rude existence, attiré par une sympathie naturelle vers ces veilleurs aux postes avancés de l'extrême frontière, sur les cols déserts, à la limite des neiges éternelles. Il admirait en eux la vigueur montagnarde et l'aisance militaire. A leurs propos, à leur allure, à leurs visages bronzés sous le chapeau de feutre gris vert, il reconnaissait des amis. A leur tenue pittoresque, mousqueton en bandoulière, pèlerine sur l'épaule, molletières, l'edelweis brodé sur la manche, à leur regard habitué à sonder l'horizon, il retrouvait le type traditionnel du guerrier suisse des âges héroïques et du soldat de métier, grandi par son devoir austère, gardien vigilant de son secteur de pâturages, de pierres et de neige.

Son amour des bêtes, chamois, chèvres, marmottes, moutons, vaches, insectes, nous a valu des récits émouvants qui sont autant de purs chefs-d'œuvre. La place nous manque pour analyser l'œuvre considérable de Charles Gos. Des ouvrages comme *La Nuit des Drus*, *Tragédies alpestres*, *La croix du Cervin*, *Propos d'un alpiniste*, *Voyageurs illustres en Suisse*, et d'autres, presque tous épuisés, méritent une étude complète dans une revue littéraire. Son dernier roman : *Notre-Dame des Neiges* est un drame psychologique saisissant, éclairé par la lumière d'en haut. L'impassibilité de la nature devant la détresse des hommes, la présence muette de la montagne pénètrent les pensées, dirigent les actes des humains et influencent leur destin.

Le service actif de 1914-1918 a inspiré à Charles Gos ses *Croquis de frontière*, *Point 510*, notes d'un officier observateur à la frontière, et, *L'Autre Horizon*, roman dialogué d'un volontaire suisse à la Légion étrangère, œuvres dont le pouvoir d'évocation, la vérité d'accent et la psychologie très étudiée, ont enrichi notre littérature militaire. On ne peut passer sous silence un essai historique d'une incontestable valeur : *Généraux suisses*, préface du général Guisan, qui retrace la vie et la carrière des onze commandants en chef de l'armée suisse, de Marignan (1515) au général Wille (1914-18).

Charles Gos a beaucoup donné à l'armée. En magnifiant la montagne et sa bienfaisante influence morale, il a toujours pensé à la défense de notre sol. Il a élevé le rôle des troupes alpines au niveau des régions grandioses qui sont leur domaine spécial. La mort lui a épargné la douleur d'apprendre que ses chères batteries de montagne ont été motorisées, et qu'on vient ainsi de supprimer d'un trait de plume une troupe d'élite pour satisfaire une théorie étrangère, mal adaptée à nos conditions spéciales et à notre sol.

C'est en soldat qu'il a combattu la maladie et qu'il a attendu la mort avec courage, soutenu par une foi vivante. Il avait pris,

sous l'uniforme, une conception du devoir, de l'esprit de sacrifice, un respect de nos plus belles traditions qui l'ont soutenu dans l'épreuve. Il était préparé à la mort. La rude existence des montagnards, de ceux qui luttent courageusement sans murmurer jusqu'au dernier jour, lui avait appris à se soumettre à la volonté de Dieu.

Où qu'il fut dans ses lointains voyages, dans la foule indifférente des grandes villes, sur la mer, en Amérique, dans ses tournées de conférences, il apportait le message de la Suisse. Jamais la mystérieuse féerie des Alpes ne quittait son esprit et ses rêves. La plainte éternelle des torrents, le bruit sourd des avalanches, la douceur sereine des soirs quand les cimes s'empourprent, les cloches des troupeaux, les chants de soldats, remplissaient ses pensées de visions infinies, dans une symphonie céleste. L'Académie française lui a décerné, en 1946, le prix annuel de langue française.

Sa charité chrétienne, son altruisme, son sens de l'humain, son amour du prochain, s'affirmaient, en premier lieu, à l'égard de sa famille, de ses proches, des humbles près desquels il vivait. Le *prochain* était pour lui le « proximus » du texte latin de la Bible, c'est-à-dire *le plus rapproché*, celui qui appartient à la même patrie, au même groupement, à la communauté terrestre, lié par l'histoire, les souvenirs, les souffrances et les joies partagées, les mêmes espoirs, sous le même drapeau : *le compatriote*.

Il ne comprenait pas le geste facile et théâtral du « citoyen du monde » qui déchire son passeport, refuse de payer ses impôts et renie sa patrie, afin de proclamer son amour du plus lointain, au lieu de consacrer le meilleur de soi-même, ses forces, son dévouement, son intelligence, à ses frères naturels ; ses concitoyens. Ce cabotinage de foire internationale ne pouvait provoquer chez Charles Gos qu'un haussement d'épaules. Le commandement divin : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », dépasse les forces de l'homme et manque son but quand il s'adresse à deux milliards d'êtres humains. Il deviendra par contre une réalité, une source de paix internationale, quand chacun, dans son propre pays, s'efforcera de faire régner la concorde et la justice, se rapprochera de ses frères et rendra impossible la lutte des classes, source de guerres nouvelles. La disparition des frontières ne supprimera pas les luttes et les haines, elle les étendra au monde entier.

Les derniers jours de sa vie, il put encore suivre en pensée les patrouilles de la brigade de montagne 10 dans leur périlleux parcours. Le sort de la patrouille perdue l'avait douloureusement préoccupé. Il revoyait les solitudes glacées, la houle des sommets et des vallées bleues qui s'enfoncent dans l'infini. Il avait pu saluer le noble effort,

la camaraderie et l'énergie farouche des détachements de secours, soldats, guides, gardes-frontière, à la recherche des disparus, le dévouement du colonel-brigadier Tardent, des majors Tissières et Bonvin, des gardes-fortifications. La nouvelle de la découverte des corps, dans une crevasse du glacier de la Tête-Blanche, est arrivée à Orsières le jour de ses funérailles.

Charles Gos repose dans cette terre valaisanne où il a trouvé la paix de l'âme et le climat moral dans lequel son talent descriptif s'est épanoui. Il y laisse un fils de quelques mois, que sa jeune mère saura guider vers la lumière d'en haut.

A Orsières, le 18 avril, sur la tombe ouverte, le pasteur Doret a rappelé un passage de l'Écriture sainte qui contient toute l'espérance de Charles Gos, son ascension terrestre vers la splendeur éternelle : *J'élève mes yeux vers les montagnes, d'où me viendra le salut.*

P. DE VALLIÈRE, major.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

D'El-Alamein à Tunis et à la Sicile, par le maréchal Alexander (traduit par le capitaine A.-C. Ramsay). — Editeurs Charles-Lavauzelle et Cie, Paris.

El-Alamein, localité sans importance mais qui devait, le 23 octobre 1942, entrer dans l'histoire... La bataille d'El-Alamein marqua, en effet, un des tournants décisifs de la guerre. Rommel, arrêté dans son avance en direction du canal de Suez, commença à battre en retraite vers l'ouest et Tunis. Le haut-commandement allemand dut renoncer à son mouvement d'enveloppement gigantesque au nord et au sud de la Méditerranée, et, au printemps suivant, l'Afrique du Nord, débarrassée des troupes de l'Axe, pouvait être utilisée comme base de départ pour le débarquement allié en Sicile et en Italie.

Dans un rapport sobre et objectif, le maréchal Alexander, ancien commandant en chef des forces terrestres du Moyen-Orient, décrit les opérations précédant immédiatement la bataille d'El-Alamein et nous fait parcourir, avec la 8^e armée, la longue et glorieuse route qui va d'Égypte à la ligne Mareth. Puis c'est la campagne de Tunisie, et l'intégration des efforts des troupes américaines, britanniques et